

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 7

Artikel: La guerre russo-japonaise : Föng-hwang-Tschön
Autor: Weber, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Föng-hwang-Tschön.

Encore le soir du 1^{er} mai, les Japonais entreprirent, dès le champ de bataille de Kialientsé, la poursuite de l'ennemi. Ils ne purent toutefois la mener très activement. Leurs troupes étaient éreintées par un combat succédant aux marches de nuit. Avant même d'atteindre Föng-hwang-Tschön, et après une courte marche, leurs avant-gardes durent marquer le pas devant les fortes arrière-gardes russes établies dans de bonnes positions, et attendre des renforts.

Entre temps, le général Zassoulitsch rassembla son détachement. Probablement fut-il recueilli par la plus grande partie de la VI^e division de chasseurs sous le général Trussow, soit à Föng-hwang-Tschön, soit peut-être plus près du champ de bataille. Malgré ce renfort, et quoique Föng-hwang-Tschön eût été fortifié par des ouvrages de campagne, le général russe ne put y tenir. Moralement et matériellement, son corps d'armée n'était pas en situation d'accepter une nouvelle bataille décisive contre les trois divisions japonaises munies d'une artillerie en importante supériorité. Sur ses huit régiments, trois avaient été presque anéantis ; la moitié de son artillerie était restée sur le carreau et avec elle la majeure partie de son train. En de telles circonstances, il aurait risqué une destruction d'autant plus certaine qu'il se trouvait à 150 km. environ en avant de l'armée principale et séparé d'elle par un massif montagneux étendu. En un mot il était absolument isolé devant des forces supérieures.

Zassoulitsch se vit donc contraint de continuer sa retraite jusqu'à sa jonction avec les forces principales de Kouropatkine ; il se retira par le col Motien, à travers les arides montagnes de Taku. Il semble qu'il ait fort bien profité de la journée de répit qu'il eut à Föng-hwang-Tschön pour mettre de l'ordre dans son mouvement, car ses grosses colonnes parvinrent à se dégager de tout contact avec l'ennemi ; on n'entendit pas parler de nombreux traînards faits prisonniers ni de charriots abandonnés, toutes pertes d'usage lors de retraites précipitées et en désordre.

Mais douze journées de marche rétrograde après une bataille perdue ne peuvent pas n'avoir pas exercé une action démoralisante sur l'ensemble du corps d'armée. En outre, l'armée principale du général Kouropatkine ne disposait plus que de deux corps intacts et un troisième ayant subi une défaite, conséquemment un amoindrissement de valeur combattante.

A la suite de légers combats d'avant-postes, les avant-gardes du général Kuroki occupèrent le 6 mai Föng-hwang-Tschön. C'est une localité commerçante chinoise de 25 000 habitants, située à un nœud de vallées et de routes, et qu'une vieille muraille entoure. Placée sur la grande route de Pékin, elle est distante d'environ 40 km. de Kialientsé. De là, on tend dans la direction nord-ouest à Liau-Jang par le col Motien, 120 km. à vol d'oiseau, ou huit étapes environ.

Outre la route de Liau-Jang — encore récemment le point de concentration des principales forces russes — d'étroits chemins carrossables conduisent plus au nord à Moukden et à l'ouest à Haï-Tschöng, où s'est établie jusqu'ici la droite russe. Enfin, s'infléchissant vers le sud, un chemin muletier dessert Syoutschen, sis au centre de la partie nord du Liau-Tung, tandis que deux autres chemins semblables aboutissent directement au sud à la mer. La plus occidentale de ces deux voies conduit à Takuschan et de là, longeant la côte, passe à Pitsewo pour atteindre l'extrémité de la presqu'île du Liau-Tung.

Pour la suite des opérations japonaises, l'occupation de Föng-hwang-Tschön, fruit de la victoire de Kialientsé, était d'une haute importance. Elle signifiait la sécurité de la marche des armées de terre, et la condition indispensable du succès dans la conduite des opérations sur le continent. En conséquence, tandis que dans les directions de Moukden, Liau-Jang et Haï-Tschöng, de

fortes avant-gardes prenaient contact avec l'armée principale de Kouropatkine, le général Kuroki se retranchait solidement dans la position conquise dont il faisait un point d'appui stratégique. Il ne pouvait songer à une sérieuse reprise d'offensive contre Kouropatkine avant d'avoir été sensiblement renforcé. En revanche, la première armée avait pris pied fermement au nœud des vallées et des routes de la Mandchourie sud-occidentale, si bien que, dorénavant, les autres armées étaient libres de débarquer où il leur conviendrait à l'ouest de l'embouchure du Jalu et jusqu'à l'extrémité sud de la presqu'île du Liau-Tung. Elles ne couraient plus le danger d'être rejetées à la mer, car le général Kouropatkine ne pouvait risquer une telle entreprise avec la perspective de voir Kuroki l'attaquer de flanc depuis Föng-hwang-Tschön et le couper de sa base à Liau-Jang. Kuroki s'établit donc à Föng-hwang-Tschön, conservant ses lignes de communication par la Corée.

Les raids de cosaques qui bientôt s'appliquèrent à menacer les dites lignes vers Wönsan, Pjöngjan et Antung depuis la côte orientale coréenne n'y changèrent rien. Ils ne pouvaient être entrepris par des forces suffisantes. Ils prirent fin dès que les Japonais consolidèrent leurs lignes d'étapes à l'aide de troupes de réserve.

D'autre part, on peut se demander si le moment n'aurait pas été opportun pour Kouropatkine de se jeter sur Kuroki avec ses forces principales réunies et de le rejeter au delà du Jalu. Cette question n'a pas été seulement posée, elle a été vivement débattue dans la presse militaire. La réponse devrait être affirmative, sans conteste, si le théâtre des opérations présentait plus de conformité, soit en étendue soit comme caractère, avec le théâtre de la guerre franco-allemande. Mais les circonstances spéciales du général Kouropatkine rendent la conclusion plus douteuse.

Il faut tenir compte d'abord de la marche qu'aurait dû entreprendre l'armée russe pour porter ses masses devant Föng-hwang-Tschön, marche de dix à quinze jours, par de mauvais chemins de montagne, à travers un pays aride et peu peuplé. Afin d'assurer la sortie des défilés, le corps Zassoulitsch aurait dû occuper l'extrémité orientale de ceux-ci, en danger d'être une seconde fois battu isolé. N'oublions pas non plus qu'à cette époque les vapeurs japonais transportaient les trois divi-

sions de la II^e armée, général Oku, dont le débarquement pouvait aussi bien viser à l'envoi de renforts au général Kuroki qu'à menacer vers Kaïping ou Niutschwang les communications de Kouropatkine. L'offensive russe eût donc été hasardeuse, d'autant plus que des dix divisions mobiles composant l'armée, deux étaient stationnées à Port-Arthur et dans le sud du Liau-Tung, deux à Vladivostock et environs, et que deux enfin auraient dû être laissées en arrière pour la couverture des communications. Il n'en restait ainsi que quatre pour l'opération, quatre contre trois dont Kuroki disposait, et auxquelles s'ajoutait l'avantage d'une artillerie fort supérieure et la possibilité d'être rejoint, avant la bataille, par des divisions du général Oku. On comprend que Kouropatkine ait jugé préférable d'attendre sur une base solide le renforcement de son armée par les troupes tirées d'Europe plutôt que de s'essayer, en une telle occurrence, à la stratégie napoléonienne.

La bataille de Kintschau.

I. LE DÉBARQUEMENT DES JAPONAIS DANS LE LIAU-TUNG.

Tandis que les Japonais luttèrent pour le passage du Jalu, soit aux environs du 1^{er} mai, les premières unités d'une flotte de transport parvenaient dans la rade de Tschinampho. Cette flotte amenait à son bord les troupes de la II^e armée japonaise sous le commandement du général Oku. Au cas où le combat du 1^{er} mai eût tourné au désavantage des Japonais, elle aurait renforcé l'armée de Kuroki et lui eût permis de renouveler la tentative dans des conditions de supériorité numérique excluant tout échec.

Le général Kuroki ayant remporté la victoire, la II^e armée devenait utilisable ailleurs. Elle laissa le vainqueur de Kalientsé pousser sa marche sur Föng-hwang-Tschön, et débarqua dans le Liau-Tung avec la double mission d'isoler Port-Arthur de la principale armée russe et de gagner une seconde base, sur terre ferme, à côté de la Corée, pour la suite des opérations en Mandchourie.

Une série de démonstrations destinées à tromper l'ennemi sur le véritable point de débarquement précédèrent ce dernier, soit à Kaitschou (Kaiping), sur la côte occidentale, soit du côté

orient vers Ta-Ku-Schan, et, sur le rivage du Kwantung, aux environs de Dalny et de Kintschou. Tantôt ici, tantôt là, sur tous ces points, apparurent au milieu de mai des escadres de transports escortés de croiseurs, et il n'en fallut pas davantage pour remplir la presse du monde entier de dépêches publiant le récit de débarquements et de combats sur les rives, alors que le plus souvent les transports étaient vides et que, sous le couvert des canons tonnants des croiseurs d'escorte, débarquaient seuls quelques soldats de marine rembarqués à la nuit close. En même temps, devant Port-Arthur, la flotte de guerre attirait, par de feintes attaques, l'attention de la flotte russe.

Le débarquement réel eut lieu vers *Pitsewo*. Le soir du 4 mai, accompagné d'une escadre de deux croiseurs et trois canonnières, sous les ordres de l'amiral Hosoya, un échelon de la flotte de transport quittait Tschinampho, ayant à bord la IV^e division. Le 5 au matin, elle arrive devant la petite localité de Pitsewo, sur le rivage oriental de Liau-Tung, à 120 km. environ au nord-est de Port-Arthur. Protégé par le feu des croiseurs, un détachement d'infanterie de marine parvint à refouler un bataillon russe de la garde des côtes et à prendre pied sur la terre ferme. A huit heures, le débarquement des troupes de campagne commençait.

En raison des conditions locales défavorables, il n'exigea pas moins de trois semaines pour trois divisions. La mer offre si peu de fond sur les côtes de Corée qu'à marée basse le tirant d'eau nécessaire doit être cherché à des kilomètres de la terre ferme ; on patauge dans un limon qui ne permet ni la navigation ni la marche. Force est d'établir, pour passer, de longues pistes de bois. Malgré toute leur expérience et leur adresse, les Japonais durent consacrer beaucoup de temps à la mise à terre des chevaux, des canons et des voitures, interrompus souvent aussi par les intempéries, car l'opération exige une mer calme.

Aussitôt débarquées, les premières troupes furent mises en marche et dirigées à travers la presqu'île, large en ce point de 40 km., sur la côte occidentale, à Port-Adams (Poulantien), afin de couper les communications télégraphiques et par voie ferrée entre Port-Arthur et Haï-Tchöng. Une patrouille lancée en avant y parvint le 6 mai ; elle tira sur un train russe qui se dirigeait au nord. Mais, dès le 9, les Japonais furent contraints

de se retirer devant un détachement russe commandé par le lieutenant-colonel Spiridonow, chef du 4^e bataillon des chemins de fer. Cet officier réussit à rétablir le télégraphe et la voie et à faire pénétrer à Port-Arthur, dans la nuit du 9 au 10, quelques trains d'approvisionnements. Mais le 10, les Japonais réapparaissaient, occupant et détruisant de nouveau la ligne. Le 16, devant la IV^e division japonaise qui s'y installait solidement, les Russes évacuèrent les hauteurs au nord de Port-Adams. La cavalerie, renforcée par de l'infanterie, était poussée jusqu'à Wafantien, à une trentaine de kilomètres plus au nord, où elle prenait contact avec des détachements de cosaques. En même temps, de fortes avant-gardes marchaient vers le sud. Ainsi se trouvait consommée la séparation de la partie sud du Liau-Tung d'avec l'armée principale de Kouropatkine.

LA BATAILLE ET SES CONSÉQUENCES IMMÉDIATES.

Du côté russe, dès le début de la guerre, une garnison avait été formée à Port-Arthur, composée, outre deux bataillons d'infanterie de forteresse, un bataillon d'artillerie de forteresse et un dit du génie, de la majeure partie de la VII^e division de chasseurs (major-général Kodratenko).

La I^{re} division de chasseurs (major-général Fok) était échelonnée au nord, le long de la ligne du chemin de fer, afin de maintenir la communication avec l'aile droite de Kouropatkine, dont des détachements de flanqueurs tenaient Niutschwang et Kaitschou (Kaiping). Quand commencèrent les débarquements japonais dans le Liau-Tung, le généralisme dut s'avouer l'impossibilité de conserver longtemps des communications sur une longue ligne de 270 km., s'étendant de Haï-Tschöng à Port-Arthur, exposée aux troupes ennemies qui pourraient être débarquées sur tous les points d'une côte assez rapprochée, et avec la menace même d'être, en certains lieux, sous le feu de la flotte japonaise. D'une part, en effet, Kouropatkine ne pouvait acheminer dans la presqu'île de grandes masses sans risquer une offensive japonaise venant de Föng-hwang-Tschön, menaçant de les couper de leur base d'opérations ; et d'autre part, de faibles forces étaient insuffisantes pour s'opposer efficacement aux débarquements. Il prit le parti de diriger la division Fok vers le sud, où, à la vérité, elle devait être bientôt séparée de l'armée principale ;

mais basée sur Port-Arthur et en liaison avec la garnison, elle rendrait plus difficile aux Japonais l'invasion du Kwan-Tung, leur approche de la forteresse et l'investissement de celle-ci du côté de terre. En même temps, cette division placée avec toute la garnison de Port-Arthur sous les ordres du général Stœssel, constituerait pour les Japonais une menace constante d'être pris à revers ; elle les attirerait à elle et entraverait ainsi une trop vive offensive contre Kouropatkine, aussi longtemps du moins que le général Stœssel demeurerait en possession de Kintchou et des voies qui, à travers cet isthme, gagnent le continent.

A vrai dire, à la hauteur de Kintchou, la presqu'île du Liau-Tung est d'une largeur de trente à quarante kilomètres ; mais au sud de la ville, elle se rétrécit en une bande de terre étroite qui, entre la baie de Tanleiwan, ou Talienwan, à l'est et celle de Kintschou à l'ouest, ne mesure plus guère que quatre kilomètres de large. A Kintschou et au sud, en arrière de la partie la plus resserrée de l'isthme, les Russes avaient formé un barrage fortifié, à l'aide de la ligne de hauteurs que coupe le chemin de fer vers la station du Nian-wang-lien. Les ailes de ce barrage s'appuyaient l'une et l'autre à la mer. Les ouvrages fortifiés n'étaient pas toutefois des travaux de fortification permanente, comme l'ont prétendu les vainqueurs pour grandir leur gloire. Mais il est improbable aussi que ce fussent de simples travaux de fortification passagère. Plus probablement ont-ils revêtus le caractère d'ouvrages de campagne renforcés, analogues à ceux que l'on vit à Sébastopol, à Duppel, à Plewna. Ils paraissent avoir comporté un grand nombre de batteries de position armées de 68 canons lourds, des emplacements pour pièces de campagne et des fossés de tirailleurs renforcés, devant lesquels avaient été ménagés des obstacles en fil de fer et des mines. Comme troupes d'occupation, la division Fock et des troupes de marine.

Dans son rapport officiel, le général Stœssel signale aussi, comme s'étant particulièrement bien comporté, le 8^e régiment qui n'appartient pas à cette division. Les rapports japonais attribuent en outre aux Russes deux batteries de campagne et de nombreuses maxims ; ils ajoutent que dans la baie de Talienwan, dont l'entrée leur avait été interdite par des mines, se trouvait avec deux torpilleurs la canonnière russe *Bobr* qui, armée de deux canons lourds et de six pièces légères, protégeait de son feu l'aile droite des défenseurs.

De toutes ces indications, on peut conclure que quinze à dix-huit bataillons, soit de 12 à 15 000 fusils, occupaient la position avec 68 canons lourds et 30 canons légers. Les troupes d'infanterie peuvent même avoir été plus nombreuses, car à ce moment une minime partie seulement des hommes du général Kodratenko étaient nécessaires pour garder Port-Arthur. Le général Stœssel dirigea personnellement la défense du barrage de Kintchou.

De leur côté, les Japonais avaient tout intérêt à rejeter les Russes au delà de l'isthme et à s'emparer des baies de Talienwan et de Dalny. Ils y avaient intérêt même à défaut de l'intention d'attaquer Port-Arthur. Deux motifs les sollicitaient : premièrement, interdire à la forte garnison de la forteresse une offensive vers le nord ; ce résultat serait obtenu lorsque leurs canonnières navigueraient dans la baie de Talienwan ; elles leur permettraient de tenir l'isthme avec des forces relativement faibles. Secondement, l'utilisation de Dalny comme place d'étape, soit pour la marine, soit pour l'armée de terre, leur constituerait un important avantage. Il fallait donc forcer la position russe.

Le 20 mai, les avant-gardes de la II^e armée japonaise venant de Pitsewo et de Port-Adams se présentaient devant Kintschou, tandis que surgissaient dans la baie, à l'ouest de la ville, des canonnières japonaises. Celles-ci bombardèrent la ligne de chemin de fer et les camps russes. Le 25, des batteries de campagne japonaises se mettaient en position sur les hauteurs qui dominant la ville au nord. Un duel d'artillerie s'engagea, sans résultats appréciables. Le 26, les Japonais marchèrent à l'attaque décisive. Le général Oku disposait de 36 bataillons comptant environ 30 000 fusils et de 18 batteries avec 128 bouches à feu. La cavalerie et des forces récemment arrivées de la I^{re} division couvrirent les derrières de ce corps d'armée vers le nord. Dans la crique de Kintschou croisaient quatre canonnières et six torpilleurs.

A minuit, le mouvement commença. Pendant la nuit encore, la IV^e division enleva la ville de Kintschou aux avant-postes russes ; à l'aube, l'armée était rangée pour l'attaque : la IV^e division, lieutenant-général Oyawa, prenait l'aile droite ; au centre, la I^{re} division, lieutenant-général prince Fushimi ; à gauche la III^e, lieutenant-général Oshima. L'artillerie était aux

ordres du major-général Utschijama. Le général Oku en personne avait assumé le commandement supérieur.

Un brouillard opaque empêcha l'artillerie japonaise, aux premières lueurs du jour, d'ouvrir le feu, mais il favorisait l'approche de l'infanterie. Celle-ci se trouvait, dès 5 heures, à portée du tir des lignes russes et entreprenait le sanglant combat.

A 6 heures, les canonnières japonaises ouvraient aussi le feu ; bientôt le combat d'artillerie devint général. A 9 heures, le feu de l'infanterie russe faiblit ; les Japonais renforcèrent leurs tirailleurs et parvinrent jusqu'à 400 m. des lignes adverses. Mais alors la canonnière russe de la baie de Talienwan entre dans la danse, ébranlant la ligne de feu de la III^e division japonaise à l'aide d'un meurtrier tir de flanc. Elle fit mine en même temps de débarquer de l'infanterie ; mais celle-ci, devant l'arrivée des réserves ennemies dut renoncer à aborder. L'attaque languit ; plusieurs tentatives de l'assaillant furent repoussées.

Après cinq heures du soir, la III^e division japonaise se porta une nouvelle fois en avant. Une contre-attaque des réserves russes la repoussa non sans lui infliger de lourdes pertes ; les deux autres divisions n'étaient pas plus heureuses ; l'artillerie japonaise allait être à court de munitions.

Alors le général Oku ordonna encore une attaque générale et fit avancer ses dernières réserves. La troisième division, trop affaiblie, avait peine à se maintenir ; au centre, la première parvint encore une fois jusqu'à 50 m. des retranchements ennemis, mais incapable d'aborder leurs lignes et payant son audace de pertes nombreuses ; à l'aile droite, la quatrième porta le coup décisif. Son régiment d'artillerie combina son tir de front avec celui de la flottille qui, serrant la rive de près, battait le flanc gauche et les derrières de la position russe. Sous la protection de ces feux convergeant, l'infanterie réussit, en longeant la côte, à dessiner un mouvement enveloppant et finalement à se jeter dans la position. Les Russes furent contraints de lâcher pied sur tout leur front. Les I^{re} et III^e divisions japonaises pénétrèrent à leur tour dans la position, où le combat de poursuite dura quelques instants. Les Russes abandonnèrent leurs canons lourds après les avoir rendus inutilisables. Les Japonais ne poussèrent d'ailleurs pas plus loin la poursuite. Il était 8 h. du soir.

Comme à Kialientsé, l'élément déterminant du succès avait été le feu convergeant d'une artillerie supérieure, soutenant une attaque d'infanterie conduite avec autant de ténacité que d'esprit de sacrifice. L'issue de la bataille rappelle au surplus celle de l'Alma, pendant la campagne de Crimée en 1854. Cette bataille fut aussi livrée sur la côte, les Russes appuyant leur aile gauche à la mer et, comme aujourd'hui, le vainqueur ne put obtenir la victoire que lorsque les canons de sa flotte appuyèrent d'un tir dirigé sur le flanc et sur les derrières de cette aile une attaque enveloppante d'infanterie exécutée témérairement en longeant le rivage.

Les Russes accusent une perte de 30 officiers et 800 hommes, tant blessés que tués. Si les Japonais ont réellement relevé sur le terrain 500 cadavres russes, comme ils le prétendent, les pertes totales des vaincus comporteraient plus de 2500 hommes ; car il faut compter au moins quatre blessés pour un tué.

Les Japonais annoncent 31 officiers et 713 hommes tués, 100 officiers et 3460 sous-officiers et soldats blessés. Total, 4304. Sur un effectif de 36 000 combattants, la proportion serait ainsi de 12 %, répondant à celle des batailles décisives de la guerre franco-allemande.

La ténacité des Russes dans la défense des positions fortifiées est une des qualités que leur reconnaît hautement l'histoire de la guerre ; ils l'ont manifestée une fois de plus. Toutefois, le contre-coup moral qui suit les pertes résultant d'une attitude aussi belle de dévouement doit déprimer sensiblement les troupes, tandis que du côté du vainqueur, ce nouveau succès doit exalter encore la confiance en soi-même.

Non moins dignes de remarque sont les avantages matériels acquis par les Japonais pour les suites de la campagne. Indépendamment de la circonstance qu'ils sont à même de poursuivre maintenant par terre l'attaque de Port-Arthur, ils sont assurés de la libre disposition du grand port de Dalny ; il suffit de le débarrasser des mines noyées pour sa défense. Les Japonais peuvent ainsi utiliser pour leurs opérations continentales une baie bien établie et organisée, tant pour la flotte que pour les forces de terre. Dalny constitue, en effet, une importante station navale, desservie par le chemin de fer qui, à travers toute la péninsule, pénètre en Mandchourie. Il ne sera pas très

compliqué pour les Japonais de remettre la ligne en état et de la munir d'un matériel d'exploitation.

Après la bataille de Kintschou, le général Stœssel se retira sous les canons de Port-Arthur. Les Japonais suivirent prudemment jusqu'à une position à l'ouest de Dalny, dans laquelle ils s'installèrent. Les I^{re} et III^e divisions, sous les ordres du lieutenant-général prince Fushima, se mirent en devoir d'assiéger la forteresse. La IV^e division demeura vers Kintschou où elle forma réserve sur les deux fronts. La V^e division, débarquée sur ces entrefaites à Pitsewo, se rassembla vers Port-Adams et se mit en marche vers le nord, où devait bientôt se reporter l'attention du général Oku.

Tandis que l'armée japonaise débarrassait ainsi de l'ennemi le sud de la péninsule du Liau-Tung, la III^e armée, commandée par le général Nodzu, commençait son débarquement le 19 mai, à Takuschan, à l'ouest de l'embouchure du Jalu. Le 8 juin, son avant-garde pénétrait à Hsinjen (Siouyen), au sud-ouest de Föng-hwang-Tschön, en chassant les cosaques du général Mitschenko et prenait contact avec l'aile gauche de Kuroki. L'armée de ce dernier, renforcée également, avait poussé son aile droite vers Saï-ma-ki (Saimatsé), à 70 km. au nord de Föng-hwang-Tschön, où les avant-postes s'engageaient avec les cosaques de la division du général Rennenkampf.

Le nombre et les numéros des dernières divisions japonaises débarquées ne sont pas exactement connus. On peut toutefois admettre avec quelque apparence de certitude le groupement suivant à mi-juin :

I^{re} armée : général Kuroki ; quatre divisions ; quartier-général, Föng-hwang-Tschön, basée sur Antung, à l'embouchure du Jalu, place d'étape principale ;

III^e armée : général Nodzu, trois divisions ; quartier-général, Hsin-jen ; place d'étape, Takuschan ;

II^e armée : général Oku, cinq divisions, dont deux (I^e et III^e), forment le corps de siège de Port-Arthur ; quartier-général, Port-Adams ; places d'étape, Dalny et Pitsewo.

Juin 1904.

W.

